

de, et d'attaquer ma position je levai le camp que j'occupais le 21, et pris une forte position en avant de Buena Vista, à sept milles au sud de Saltillo. Un détachement de cavalerie, laissé à Agua Nueva, dans le but de couvrir le transport de nos provisions, fut obligé de se replier pendant la nuit, et le matin du 22, l'armée mexicaine partit immédiatement en face de notre position. A onze heures du matin, se présenta un parlementaire, m'apportant, de la part de Santa-Anna, une sommation de me rendre sans condition. Je fis immédiatement une réponse négative. La sommation et ma réponse sont ci-incluses. L'action commença assez tard dans l'après-midi, entre les troupes légères sur mon flanc gauche ; mais elle ne fut engagée sérieusement que le matin du 23, où l'ennemi fit un effort pour forcer le flanc gauche de notre position. Un combat opiniâtre et sanglant se prolongea, suivis de courts intervalles, pendant tout le jour, et le résultat fut que l'ennemi a été complètement repoussé de nos lignes. Une attaque de cavalerie sur la ferme (*ranchos*) de Buena Vista et une démonstration sur la ville même de Saltillo ont été repoussées avec une égale bravoure. La nuit était à peine venue, que l'ennemi abandonna son camp et se replia sur Agua Nueva, à douze milles de là.

Nos forces engagées sur tous les points de cette action étaient un peu au-dessous de cinq mille quatre cents hommes, tandis que celles de l'ennemi peuvent être estimées à vingt mille d'après le dire du général Santa-Anna. Notre succès contre les forces aussi disproportionnées est une preuve suffisante de la bonne conduite de nos troupes. Dans un rapport officiel plus détaillé, j'aurai la satisfaction de signaler à l'intention du gouvernement les actes de courage les plus remarquables des officiers et des soldats. Qu'il me soit permis, cependant, de reconnaître ici les grandes obligations que j'ai au brigadier-général Wood, mon second dans le commandement, dont les services m'ont été d'un secours tout particulier dans cette occasion.

Notre perte a été grave, et n'est probablement pas moindre de sept cents hommes. Celle des Mexicains a été immense. Je profiterai de la première opportunité pour vous envoyer une liste correcte des accidens de la journée.

Je suis, etc.,

A l'adjudant général de l'armée à Washington.

Z. TAYLOR.

Pièces annexées.

1. *Sommation de Santa-Anna au gén. Taylor.*

Vous êtes entouré par vingt mille hommes, et ne pouvez dans aucune probabilité humaine, éviter d'être défait et taillé en pièces avec vos troupes, mais comme vous méritez une considération et une estime particulières, je désire vous sauver d'une catastrophe. Dans ce but, je vous donne cet avis, afin que vous vous rendiez à discréption, sous l'assurance que vous serez traité avec les égards naturels au peuple mexicain. A cette fin, vous aurez une heure pour prendre votre résolution, à partir du moment où mon parlementaire arrivera dans votre camp.

En attendant, recevez l'assurance de ma considération particulière.

Dieu et Liberté ! Camp de l'Encantada, 22 fév.

ANT. LOPEZ DE SANTA-ANNA.

Au général Z. Taylor, commandant les forces des États-Unis.

II. *Réponse du général Taylor.*

Quartier général de l'armée d'occupation,
près Buena Vista, 22 février 1847.

Monsieur, en réponse à votre billet de ce jour, me sommant de rendre mes forces à discréption, je demande la permission de dire que je refuse d'accéder à votre requête.

Je suis avec un profond respect,

Monsieur, votre obéissant serviteur,

Z. TAYLOR.

M. le gén. D. Ant. Lopez de Santa-Anna,
commandant en chef à la Encantada.

Deuxième rapport du général Taylor.—Quartier-général de l'armée d'occupation.

Saltillo, 25 février 1847.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous informer que le principal corps des forces mexicaines est encore à Agua-Nueva. Nos soldats conservent les positions qu'ils ont si bien défendues, et sont tout prêts à recevoir l'ennemi, s'il veut risquer une nouvelle attaque.

J'ai fait avec le général Santa-Anna, pour l'échange des prisonniers, un arrangement d'après lequel nous recevrons tous, ou presque tous ceux qui ont été pris à différentes époques, excepté ceux qui l'ont été dans l'affaire du 23 courant. Nos blessés, ainsi que ceux des Mexicains, tombés en notre pouvoir, ont été conduits à Saltillo, et ont été bien soignés.

Notre perte dans les dernières affaires, autant qu'on peut l'évaluer, s'élève à 264 tués, 450 blessés, et 64 manquants. Une compagnie de la cavalerie du Kentucky, n'est pas comprise dans cette statistique ; ses pertes n'étant pas encore connues. Je vous envoie la liste des officiers commissionnés tués et blessés ; cette liste contient plusieurs noms du plus grand mérite.

Je suis M., avec le plus profond respect, votre très-obéissant serviteur,

Z. TAYLOR,

Major-général commandant l'armée des E.-U.

A l'adjudant-général de l'armée à Washington.

Troisième rapport du général Taylor.—Quartier-général de l'armée d'occupation.

Agua-Nueva, 1er mars 1847.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous informer que les troupes qui sont sous mon commandement ont repris, le 27 février, leur campement primitif, les dernières forces mexicaines étant parties, ce-matin, dans la direction de San-Luis. Il est certain que l'ennemi est en pleine retraite, et complètement désorganisé, les hommes, chez lui, désertent en masse et meurent d'inanition. J'expédie, aujourd'hui, des troupes vers Encarnacion pour inquiéter son arrière-garde, et pour s'assurer, en même temps, si elles peuvent y trouver des approvisionnements militaires.

D'après le rapport des officiers mexicains, et particulièrement d'après celui des médecins laissés pour soigner les blessés, les pertes de l'ennemi peuvent, sans aucun doute, être estimées modérément, dans la dernière action, à 1,500, et, peut-être, à 2,000 hommes tués et blessés, sans compter 2,000 ou 3,000 déserteurs. Plusieurs officiers d'un grade élevé ont été tués. Je joins à ces dépêches une liste contenant les noms de nos blessés, faite d'une manière convenable et en tems opportun. Un régiment, cavalerie de Kentucky, n'y est pas compris, son rapport n'est pas encore parvenu.

L'ennemi a pleinement compris sur notre déroute, et a fait en sorte d'intercepter notre retraite, et de couper notre armée en plongant des corps de cavalerie, non seulement sur notre arrière-garde, mais encore en vue de Monterey. Je vous apprends avec regret, qu'il a réussi, près du village de Marin, à détruire un convoi de secours et à tuer une partie de l'escorte et des conducteurs. Le colonel Morgan, du 2e régiment de l'Ohio, a été attaqué par la cavalerie mexicaine, avec laquelle il a eu plusieurs rencontres, mais qu'il a fini par disperser, en éprouvant, de son côté, une faible perte. Le capitaine Graham, adjudant-quartier-maître, volontaire, a été mortellement blessé dans une de ces affaires. Je ne doute pas que la défaite du principal corps d'armée de Buena-Vista, ne garantisse notre ligne d'une plus longue interruption dans les communications, mais je me propose de transporter, dans peu de jours, mon quartier-général à Monterey, et d'y faire tous les arrangements qui y seront nécessaires.

Les dispositions faites pour inquiéter notre arrière-garde, justifient la politique et la nécessité de défendre une position au-delà de Saltillo, où une défaite a rejeté l'ennemi bien loin dans l'intérieur ; aucun résultat aussi décisif ne pouvait être obtenu en se retranchant à Monterey, et nos communications auraient été constamment en danger.

Je suis, M., avec le plus profond respect, votre très obéissant serviteur,

Z. TAYLOR,

Major-général commandant l'armée des E.-U.

A l'adjudant-général de l'armée à Washington.

Les dépêches qui précédent ont été emportées à Washington, par le lieutenant Crittenden qui a quitté le général Taylor et son armée, le 2 mars, à Agua-Nueva : il est venu par la route ordinaire, de Monterey à Camargo, sous l'escorte de 200 hommes de troupes environ, commandée par le major Gaddings, et accompagnée d'un convoi de 130 wagons vides. Au moment où ce détachement s'est approché de Cerralvo, quelques hommes furent envoyés en ville pour faire des provisions de fourrages et autres, l'ennemi fut alors son apparition : il était fort d'environ 1,500 hommes sous les ordres d'Urrea. Les Américains se firent immédiatement sur la défensive, et reçurent le choc des Mexicains bien déterminés à se frayer, à tout prix, un passage à travers leurs rangs nombreux. Urrea fut repoussé avec une perte de 30 hommes environ, tandis que les Américains n'eurent pas la moitié de ce chiffre de tués et blessés. Une partie du convoi fut détruite (40 ou 50 wagons) et Urrea fut retraite dans la direction de la passe de Tula.

Les conducteurs ne voulant pas s'aventurer davantage sans une plus forte escorte, M. Crittenden fut retenu cinq ou six jours à Cerralvo ; alors seulement le colonel Curtis, arriva de Camargo avec un corps considérable de troupes, mais il était trop tard pour poursuivre Urrea, qui, probablement, avait commencé sa retraite aussitôt qu'il avait entendu parler de la défaite de Santa-Anna. Le colonel Curtis continua sa route sur Monterey, et l'escorte et le convoi arrivèrent à Camargo sans rencontrer les Mexicains qui avaient suivi avec la rapidité dont ils étaient capables. Cet engagement, dit le lieutenant Crittenden, est probablement le dernier dont nous entendrons parler de quelque tems de ce côté de Tula et de San-Luis.

Ce rapport presque officiel, rétablit, dans leur exactitude, les faits dénaturés par la version d'un passager de l'*Emma Norton*, goélette arrivée du Brazos le 24 mars, à la Nouvelle-Orléans. Suivant ce passager, ce serait le colonel Curtis qui aurait eu un engagement avec Urrea : succombant sous le nombre, il allait être obligé de se rendre, quand le colonel Drake vint heureusement à son secours, mit les Mexicains en déroute et put faire sa jonction avec le colonel Curtis, en compagnie duquel il entra dans Monterey. Cette action se serait passée le 7 mars, et nous venons de voir que le lieutenant Crittenden, parti d'Agua-Nueva le 2 mars, est resté cinq ou six jours à Cerralvo, où le colonel Curtis n'a dû arriver que le 7 ou le 8 ; l'engagement dont a parlé le passager de l'*Emma Norton* est évidemment celui qui s'est livré près de Cerralvo, et dont M. Crittenden a été témoin oculaire. C'est ce qu'a confirmé, d'ailleurs, le major Cossée, également présent à l'affaire de Cerralvo : cet officier, arrivé le 25 mars à la Nouvelle-Orléans sur la goélette *Southerner*, a rapporté que le col. Curtis n'a pas eu d'action avec Urrea ; mais que ce dernier a attaqué près de Cerralvo, le convoi avec lequel MM. Cossée et Crittenden descendaient à Camargo. Sa force consistait en